

LA TRADUCTION DES DISCOURS EUROPÉENS SUR L'INTELLIGENCE ARTIFICIELLE ENTRE EFFETS DE SENS ET « CAPITALISME DE SURVEILLANCE »

[Rachele Raus](#)

ENS Editions | « [Mots. Les langages du politique](#) »

2022/1 n° 128 | pages 65 à 84

ISSN 0243-6450

ISBN 9791036205521

DOI 10.4000/mots.29325

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-mots-2022-1-page-65.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour ENS Editions.
© ENS Editions. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

La traduction des discours européens sur l'intelligence artificielle entre effets de sens et « capitalisme de surveillance »

*The translation of European discourses on artificial intelligence between
meaning effects and “surveillance capitalism”*

*La traducción de los discursos europeos sobre la inteligencia artificial entre
efectos de sentido y «capitalismo de la vigilancia»*

Rachele Raus



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mots/29325>

DOI : 10.4000/mots.29325

ISSN : 1960-6001

Éditeur

ENS Éditions

Édition imprimée

Date de publication : 14 avril 2022

Pagination : 65-84

ISBN : 979-10-362-0552-1

ISSN : 0243-6450

Distribution électronique Cairn



Référence électronique

Rachele Raus, « La traduction des discours européens sur l'intelligence artificielle entre effets de sens et « capitalisme de surveillance » », *Mots. Les langages du politique* [En ligne], 128 | 2022, mis en ligne le 01 janvier 2025, consulté le 10 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/mots/29325> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mots.29325>

La traduction des discours européens sur l'intelligence artificielle entre effets de sens et « capitalisme de surveillance »

Notre recherche porte sur les discours sur l'intelligence artificielle (2017-2020) en traduction interlinguistique anglais-français-italien, analysés à partir d'un corpus de documents multilingues¹ issus des institutions de l'Union européenne, notamment le Parlement et la Commission.

En janvier 2017, le Parlement européen prend l'initiative de débattre sur un sujet d'actualité qui est devenu fondamental dans le débat public européen : l'intelligence artificielle (IA). À la suite de ce rapport, la Commission publie trois communications (en 2018 et 2019) et un *Livre blanc* (2020), dont l'« harmonisation » des termes (Rousseau, 2013, p. 54) et des traductions (Van Hoecke, 2009) témoigneraient de l'adhésion des versions multilingues à un discours hégémonique qui considère l'IA comme positive, digne de « confiance », ce qui légitime des pratiques de développement proches d'un véritable « capitalisme de surveillance » (Zuboff, 2020). Dans ce cadre, il s'agira de montrer le rôle que la traduction peut jouer dans la diffusion ou, inversement, l'endiguement d'un discours idéologique, à travers une sorte d'« *agency* [agentivité] discursive » (Marignier, 2020).

Après avoir présenté le type de discours qui caractérise les documents multilingues de notre corpus, nous présenterons notre approche et analyserons les documents européens sur l'IA, en essayant de montrer en quoi les trois versions linguistiques contribuent à réitérer une idéologie déjà-là et en quoi, à l'inverse, elles permettent des effets de sens qui entravent la circulation du dit hégémonique.

1. Le multilinguisme est défini comme « la variété des langues coexistant dans un contexte particulier » (Brotto, 2004), tel le contexte de l'Union européenne où 24 langues sont reconnues comme officielles.

La dimension multilingue des documents de l'Union européenne

À la croisée de plusieurs types de discours – institutionnel (Cussò et Gobin, 2008; Krieg-Planque, 2012), diplomatique (Pascual, 2004; Villar, 2007) et juridique (Cornu, 1990; Damette, 2007) –, les discours des organisations internationales sont un « vaste chantier encore peu exploré » (Gobin et Deroubaix, 2010). Parmi eux, les rapports du Parlement européen, les communications et les livres blancs de la Commission qui composent notre corpus sont des documents atypiques (Cosmai, 2014, p. 115) qui assurent la fonction de coordination générale des politiques de l'Union. Tout comme les genres normatifs auxquels ils sont souvent préparatoires, ils se caractérisent par la présence d'un lexique spécifique qu'on a appelé « eurolecte » (Goffin, 2005).

Nés dans des contextes multilingues, produits de multiples négociations, ces documents s'avèrent « complexes » (Cosmai, 2007, p. 174) et la difficulté à repérer l'original des versions multilingues finales (Schäffner, 1997; Wagner *et al.*, 2002, p. 46) rend ardue l'analyse de leur matérialité discursive² avant leur traduction dans les langues officielles des institutions européennes. L'étude se complexifie dès qu'on considère la traduction, véritable redoublement énonciatif de l'instance énonciative source du dit original (Raus, 2017, p. 98). Pour pouvoir entamer l'analyse de la traduction des versions multilingues, nous avons donc jugé bon de nous en tenir aux versions finales des documents³.

Malgré le multilinguisme constitutif des institutions européennes, certaines langues, notamment l'anglais, le français et l'allemand, sont plus utilisées que d'autres. Bien que le français soit l'une des 24 langues officielles, souvent choisie comme langue de rédaction par des députés ou des commissaires francophones, ou comme langue pivot pour traduire dans d'autres langues, c'est l'anglais qui est de plus en plus utilisé comme langue de rédaction et/ou pivot, comme en témoigne une recherche de la Direction générale de traduction de la Commission européenne (tableau 1). Cette tendance est loin de s'épuiser en 2020, au point que les documents sources rédigés en anglais atteignent 84,38 % alors que le français baisse à 2,58 % (Peressino, 2021). Précisons que l'utilisation de l'italien est résiduelle (Commission européenne, 2014, p. 8), bien qu'il puisse être utilisé comme langue pivot dans de rares cas, par exemple pour les traductions maltaises.

2. La « matérialité discursive » considère la langue comme « lieu matériel où se réalisent les effets de sens » (Charaudeau et Maingueneau, 2002, p. 365). Cette notion a fini par inclure, dans le domaine linguistique, l'analyse des propriétés formelles des énoncés à réaliser (Maingueneau, 1991, p. 25). Dans la suite de l'article, nous utilisons cette notion de manière « élargie ».
3. Ces sources sont disponibles aux liens suivants : <https://www.europarl.europa.eu> et <https://ec.europa.eu>.

Tableau 1. Langues de rédaction à la Commission européenne (2010, p. 102)

	1997	2004	2008
Production totale en pages	1125 709	1270 586	1805 689
Texte source en anglais	45 %	62 %	72 %
Texte source en français	41 %	26 %	12 %

Entre discours et traduction : effets de sens et capitalisme de surveillance

Notre méthode s'inspire à la fois de l'analyse du discours « à la française » (Dufour et Rosier, 2012, p. 5 ; Angermuller, 2013, p. 13) et des *post-translation studies* (Arduini et Nergaard, 2011). Nous proposons à ce sujet un véritable *protocole d'accord* entre ces derniers et les *discourse studies* (Angermuller *et al.*, 2014).

À propos des *post-translation studies*, Stefano Arduini et Siri Nergaard précisent que :

The “post” here recognizes a fact and a conviction: new and enriching thinking on translation must take place outside the traditional discipline of translation studies. [...] Today, translation has to be considered as a transformative representation of, in, and among cultures and individuals. (2011, p. 8-9 ; p. 12)

Penser la traduction comme un processus large de représentation qui se transforme à travers les cultures permet de la relier avec les études du discours, qui posent le sens comme le produit de pratiques sociales (Angermuller *et al.*, 2014, p. 3). Cette notion de traduction nous semble proche des « effets de sens » de l'analyse française du discours (Pêcheux, 1969, p. 29-33), qui se manifestent dans l'interdiscours en passant d'une formation discursive à l'autre et, ajoutons-nous, d'une langue à l'autre :

le sens n'existe nulle part ailleurs que dans les rapports de métaphore (réalisés en des effets de substitution, des paraphrases, des formations de synonymes) dont telle formation discursive se trouve être historiquement le lieu plus ou moins provisoire : les mots, expressions et propositions reçoivent leur sens de la formation discursive à laquelle ils appartiennent. (Pêcheux, 1975, p. 242)

En effet, la traduction est constitutivement liée aux effets de sens produits par les reformulations qui restituent le sens de l'original dans une langue autre, tout en produisant des changements lexicaux et discursifs qui méritent d'être analysés.

Par conséquent, nous essayerons de voir de quelle manière les transformations produites par la traduction des versions linguistiques concernées produisent des effets de sens et contribuent à décaler ou au contraire à renforcer les représentations collectives qui émergent des discours analysés. Celles-ci semblent fondées sur un « programme néolibéral » (Bourdieu, 1998) qui récemment s'est mué en un véritable « capitalisme de surveillance (Zuboff, 2020). Ce capitalisme, qui est également appelé « informationnel », utiliserait les informations collectées par les algorithmes intelligents qui personnalisent les services et la navigation sur Internet, en stockant les données personnelles, pour les réutiliser à des fins de profits économiques et/ou de modification des comportements humains. Cette logique légitimerait un « nouvel ordre » économique et collectif fondé sur la « certitude absolue » (Zuboff, 2020, p. 18).

Comme le corpus est suffisamment circonscrit, nous avons pu privilégier une analyse qualitative des données.

Analyse du corpus multilingue

Avant d'entamer l'analyse des versions anglaise, française et italienne du rapport du Parlement européen de 2017, des trois communications et du *Livre blanc* de la Commission (2018-2020) qui forment notre corpus, nous tenons à contextualiser l'IA par rapport au corpus analysé. Dans la banque multilingue des documents législatifs de l'Union européenne EUR-Lex⁴, le terme « intelligence artificielle » apparaît dans un document en anglais et en français de ce qui était alors la Commission des Communautés européennes en 1977. Le syntagme est utilisé dans un paragraphe sur la politique de la recherche et développement qui anticipe les discours actuels :

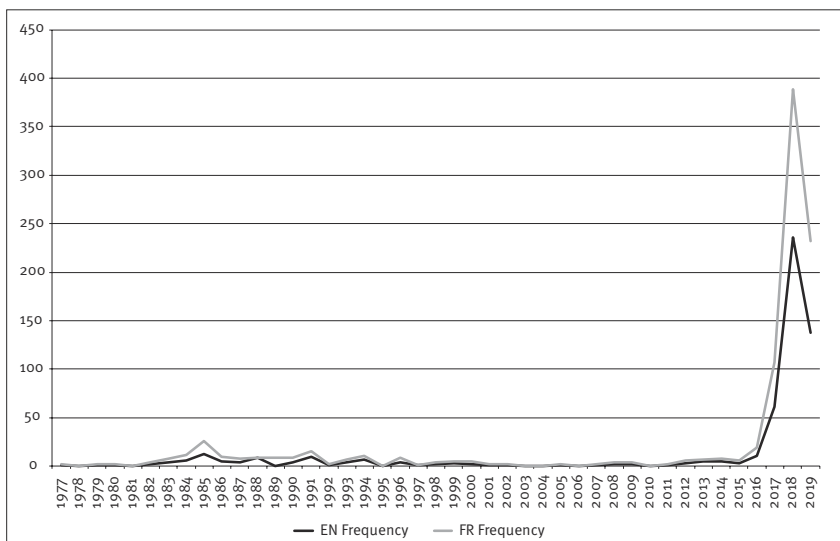
Des procédés révolutionnaires apparemment irréalisables tels que ceux relatifs à l'intelligence artificielle ou aux manipulations génétiques deviennent réalité. Nous devons préparer le présent aux réalités de demain. (Commission des Communautés européennes, 1977, p. 65)

À cette époque, l'IA désigne une discipline datant de 1965⁵, qui vise la construction de programmes informatiques pour réaliser des tâches accomplies par des humains.

Le syntagme est rarement utilisé entre 1977 et 2016 (13 documents) et ce n'est qu'à partir de 2017 que se déclenche un véritable « moment discursif » (Moirand, 2007, p. 4), cet objet donnant lieu à une abondante production de documents (40 de 2017 à 2019), comme on peut le voir dans le graphique 1.

4. La banque est disponible au lien <https://eur-lex.europa.eu>.

5. Pour une présentation de l'histoire de l'IA, voir Yann Le Cun, 2019, chap. II.



Graphique 1. Présence du syntagme *intelligence artificielle – artificial intelligence* dans les documents de l'UE de 1997 à 2019

C'est justement le rapport d'initiative du Parlement européen de 2017 qui porte le sujet à l'attention de la Commission en tant qu'objet qui nécessite d'être règlementé par la législation.

À ce stade, l'IA n'est plus seulement un domaine de recherche scientifique mais, grâce à l'apparition des neurones artificiels et de l'apprentissage profond, elle renvoie également à la capacité d'un programme informatique à effectuer des tâches accomplies par des humains, demandant un apprentissage, une organisation de la mémoire et un raisonnement (IATE⁶, 2018, fiche 3236). Dans le rapport du Parlement de 2017, l'IA renvoie également par métonymie aux dispositifs utilisant les neurones artificiels («[...] les robots, les algorithmes intelligents, les androïdes et les autres formes d'intelligence artificielle»).

Le progrès de l'IA comme évidence partagée

Le discours européen de notre corpus s'appuie sur une mise en narration que les économistes (Landes, 1976 ; Bresnahan et Trajtenberg, 1992) appellent «technologie à usage général», selon laquelle l'IA, comme d'autres technologies (moteur à vapeur, électricité, etc.), transformerait la société et l'économie sur un plan mondial. Bien que cette narration ne soit explicitée que dans les documents de la Commission de 2018 (Raus, 2021), le discours des

6. <https://iate.europa.eu/home> (consulté le 30 septembre 2020).

deux institutions favorise la naturalisation de l'IA comme révolution transformant le monde de manière positive (tableau 2).

Tableau 2. La naturalisation de l'IA comme révolution transformant le monde de manière positive dans les versions anglaise, française et italienne des documents européens (2017-2020)⁷

Document	EN	FR	IT
PE ^a , 2017	[...] <i>robots, bots, androids and other manifestations of artificial intelligence (“AI”) seem to be poised to unleash a new industrial revolution, [...] the development of robotics and AI may have the potential to transform lives and work practices, [...]</i>	[...] les robots, les algorithmes intelligents, les androïdes et les autres formes d'intelligence artificielle, de plus en plus sophistiqués, semblent être sur le point de déclencher une nouvelle révolution industrielle [...] le développement de la robotique et de l'intelligence artificielle recèle un potentiel important en matière de transformation des méthodes de travail et du mode de vie, [...]	[...] <i>robot, bot, androidi e altre manifestazioni dell'intelligenza artificiale sembrano sul punto di avviare una nuova rivoluzione industriale, [...] lo sviluppo della robotica e dell'intelligenza artificiale è potenzialmente in grado di trasformare le abitudini di vita e lavorative, [...]</i>
CE, 2018a	<i>Like the steam engine or electricity in the past, Artificial intelligence (AI) is already part of our lives. [...] AI is transforming our world, our society and our industry... AI revolution</i>	L'intelligence artificielle (IA) fait déjà partie de notre quotidien [...] À l'instar de la machine à vapeur ou de l'électricité dans le passé, l'IA est en train de transformer notre monde, notre société et notre industrie... la révolution de l'IA	<i>L'intelligenza artificiale (IA) [...] fa già parte delle nostre vite. [...] Come il motore a vapore o l'elettricità nel passato, l'IA sta trasformando il nostro mondo, la nostra società e la nostra industria [...] nella rivoluzione dell'IA</i>
CE, 2018b	<i>Like electricity in the past, artificial intelligence (AI) is transforming our world.</i>	Comme l'électricité jadis, l'intelligence artificielle (IA) transforme notre monde.	<i>Come l'elettricità nel passato, l'intelligenza artificiale (IA) sta trasformando il nostro mondo.</i>
CE, 2019	<i>Artificial intelligence (AI) has the potential to transform our world for the better: it can improve [...]</i>	L'intelligence artificielle (IA) est porteuse de transformations positives pour notre monde: elle peut améliorer [...]	<i>L'intelligenza artificiale (IA) può trasformare il nostro mondo in positivo: può migliorare [...]</i>
CE, 2020	<i>Artificial Intelligence is developing fast. It will change our lives by improving [...]</i>	L'intelligence artificielle (IA) se développe rapidement. Elle va entraîner des changements dans nos vies en améliorant [...]	<i>L'intelligenza artificiale si sta sviluppando rapidamente. Cambierà le nostre vite migliorando [...]</i>

a. Nous utilisons des acronymes pour renvoyer aux documents du Parlement européen (PE) et de la Commission (CE) de notre corpus.

7. Sauf exception explicite, la mise en gras des citations est de nous.

Le tableau permet de voir comment le discours, qui est cohérent dans les trois langues, permet d'une part de légitimer l'IA, et de l'autre d'« incorporer » (Maingueneau, 2002a, 2014) le co-énonciateur à la représentation déjà-là, c'est-à-dire de l'assimiler à la manière dont l'énonciateur se rapporte au monde, dans ce cas, à l'IA. Cela est d'autant plus important qu'il s'agit de documents qui jouent un rôle majeur dans la manière dont on va appréhender cet objet dans l'espace européen, en mettant en jeu des narrations (Baker, 2006, p. 9), c'est-à-dire des cadres interprétatifs de connaissance, sur l'IA.

Faute de définition explicite, la légitimation de l'IA dans la narration européenne passe en premier lieu par sa dénomination, c'est-à-dire le fait d'associer de manière stable et récurrente une expression linguistique X à un objet x (Kleiber, 2001, p. 5), ce qui permet à ce segment d'exister socialement (*ibid.*, p. 14). En outre, la dénomination véhicule un point de vue (Siblot, 2001, p. 15) qui attribue à des algorithmes ou à des dispositifs robotiques le fait d'être « intelligents », ce qui les rapproche de l'humain. L'acceptation de la dénomination incorpore le co-énonciateur à la vision d'une déconstruction entre l'humain et l'artificiel. Bien que ce point de vue ne fasse pas consensus entre tous les pays membres⁸, le discours européen, comme celui des autres organisations internationales, ne laisse émerger aucune polémique qui pourrait « ruiner la légitimité même de ces institutions » (Maingueneau, 2002b, p. 131). Par ailleurs, la déconstruction des limites entre l'humain et l'artificiel, et la personnification de l'IA qui s'ensuit, sont de plus en plus nettes dans les discours, qui passe du développement de l'IA (PE, 2017) à une IA qui « se développe » (CE, 2020) (tableau 2).

La répétition interdiscursive de la configuration « V + (adj.) + N », où les occurrences du verbe « *to transform* », transposé en français par le substantif « transformation » dans deux cas⁹, et sa substitution par le synonyme « *to change* »¹⁰ dans le dernier extrait, accompagnent les substantifs « *lives* » et « *world* », naturalise le darwinisme social d'un monde qui bouge sans cesse et de l'acteur IA qui y prend une part active. Le potentiel de changement de l'IA devient une « certitude absolue » avec la modalité épistémique « *is transforming* » qui est gardée dans les trois langues. L'amélioration qui en découle s'installe comme « préimposé » (Blanchet, 2018), comme une évidence (« *transform for the better* » / « transformation positive » / « *trasformando in modo positivo* » ; utilisation du verbe « *improve* » / « améliorer » / « *migliorare* »).

Dans les documents de la Commission, l'incorporation du co-énonciateur à cette vision est favorisée par la répétition de « *our / notre / nostro* », renvoyant à une communauté idéale qui référerait à la citoyenneté européenne, mais que

8. Voir, par exemple, le rapport au Parlement français à l'égard de la dénomination de l'objet concerné (Gattolin *et al.*, 2019, p. 7).
9. La tendance de la langue française à la nominalisation est bien connue des linguistes depuis longtemps (voir Vinay et Darbelnet, 1972, p. 102).
10. Pour les usages idéologiques du « changement », voir Fritsch, 2007.

la référence à « notre monde » généralise par le désancrage énonciatif typique du dit européen (Raus, 2017, p. 111).

Le caractère positif de ces changements semble être mis en discussion par la mention des risques possibles (PE, 2017 ; CE, 2019 et 2020), mais ce n'est que pour poser une antithèse vite résolue par la rhétorique mondialisée, qui consiste à reclassifier tout problème comme « défi » (Perrot, 2002, p. 208) de manière à légitimer les politiques envisagées (CE, 2019) :

*(EN) Nevertheless, AI also brings with it **new challenges** for the future of work, and raises legal and ethical questions. **To address these challenges** and make the most of the opportunities which AI offers, the Commission published a European strategy in April 2018.*

*(FR) Cela étant dit, l'IA crée également de **nouveaux défis** pour l'avenir du travail et soulève des questions d'ordre juridique et éthique. **Pour relever ces défis** et exploiter au mieux les perspectives qu'offre l'IA, la Commission a publié une stratégie européenne en avril 2018.*

*(IT) Crea però anche **nuove sfide** per il futuro del lavoro e solleva questioni giuridiche ed etiche. **Per affrontare queste sfide** e sfruttare al massimo le opportunità offerte dall'IA, nell'aprile 2018 la Commissione ha pubblicato una strategia europea [...].*

Les défis contribuent à légitimer l'IA et permettent de ne pas renoncer à l'acceptation des changements positifs qu'elle produit (« *make the most of opportunities* » / « exploiter au mieux les perspectives » / « *sfruttare al massimo le opportunità* »), ce qui est synthétisé à la fin de la communication de 2018 (CE, 2018a) :

*(EN) Together, we can place the **power of AI at the service of human progress**.*

*(FR) Ensemble, nous pouvons placer la **puissance de l'IA au service du progrès humain**.*

*(IT) Insieme, potremo mettere **la forza dell'IA al servizio del progresso umano**.¹¹*

Ces énoncés ressemblent à des slogans qui supposent un citoyen-consommateur du politique habitué aux « configurations politico-médiatiques » des petites phrases (Boyer et Gaboriaux, 2018). En outre, la reformulation de l'humanité par « *progrès humain* » renvoie à la présence de mots « plastiques » (Poerksen, 1989, p. 199) ou « de coton » (Huyghe, 1991), que la répétition vide de sens (Poerksen, 1989) et qui, dans le cadre des discours des organisations internationales, servent normalement d'argument pour légitimer des pratiques.

11. Les caractères gras sont dans les documents originaux.

Les rôles des acteurs concernés

La personnification de l'IA

Le discours européen propose une narration qui personnifie l'IA et joue sur sa capacité à s'améliorer. La communication de décembre 2018 (tableau 3) montre les stratégies mises en place pour réitérer la métaphore biologique présupposée par la dénomination « intelligence artificielle », selon laquelle le trait de l'intelligence normalement attribué au vivant serait également attribué à un objet inanimé.

Tableau 3. Personnification de l'IA dans la communication de décembre 2018 (CE, 2018b)

EN	FR	IT
<p>(a) <i>AI needs vast amounts of data to be developed...</i></p> <p>(b) <i>The larger a data set, the better AI can learn and discover even subtle relations in the data...</i></p> <p>(c) <i>To gain trust, which is necessary for societies to accept and use AI, the technology should be predictable, responsible, verifiable...</i></p> <p>(d) <i>Crucially, humans should understand how AI makes decisions.</i></p>	<p>(a) L'IA a besoin d'importantes quantités de données pour se développer...</p> <p>(b) Plus un ensemble de données est grand, mieux l'IA peut apprendre et découvrir des liens, même subtils, dans les données...</p> <p>(c) Pour gagner la confiance, qui est nécessaire pour que les sociétés acceptent et utilisent l'IA, la technologie doit être prévisible, responsable et vérifiable...</p> <p>(d) Il est essentiel que les êtres humains comprennent comment l'IA prend ses décisions.</p>	<p>(a) <i>Sono necessari ingenti volumi di dati per sviluppare l'IA...</i></p> <p>(b) <i>Quanto più è grande il set di dati, tanto più accurati saranno l'apprendimento e l'individuazione di relazioni anche impercettibili all'interno dei dati...</i></p> <p>(c) <i>Per una maggiore fiducia, necessaria affinché la società accetti e usi l'IA, la tecnologia dovrebbe essere prevedibile, responsabile, verificabile...</i></p> <p>(d) <i>È fondamentale che gli umani comprendano in che modo l'IA prende le decisioni.</i></p>

Les verbes utilisés insistent sur le trait distinctif /humain/ de l'IA (« *needs, learn, discover, responsible, make decision* ») / « nécessite, apprendre, découvrir, responsable, prendre ses décisions », consolidant une narration cohérente. Remarquons que la version italienne n'est pas toujours alignée sur les deux autres : la transposition déclenche un effet de sens qui attribue un rôle moins actif à l'IA grâce à la tournure impersonnelle « *sono necessari... per sviluppare l'IA* » en (a) ou par l'omission du sujet/acteur en (b).

Le concept de « confiance », qui concerne l'attitude des acteurs, est introduit dans la communication d'avril 2018, où il est naturalisé par le recours à la modalité déontique de la nécessité (Guilbert, 2009) : « *An environment of trust and accountability around the development and use of AI is needed* / Il est nécessaire d'instaurer un climat de confiance et de responsabilité autour du

développement et de l'utilisation de l'IA / *È necessario un ambiente improntato a fiducia e responsabilità per lo sviluppo e l'utilizzo dell'IA*».

C'est justement la confiance qui, en décembre 2018, légitime la collecte des données dans un marché unique :

(EN) Further developments in AI require a well-functioning data ecosystem built on trust, data availability and infrastructure. The General Data Protection Regulation (GDPR) is the anchor of trust in the single market for data.

(FR) Développer davantage l'IA requiert un écosystème de données efficace bâti sur la confiance, la disponibilité des données et les infrastructures. Le règlement général sur la protection des données (RGPD) est le ciment de la confiance sur le marché unique des données.

(IT) Affinché l'IA possa svilupparsi ulteriormente è necessario un valido ecosistema dei dati basato sulla fiducia, sulla disponibilità dei dati e sull'infrastruttura. Il regolamento generale sulla protezione dei dati (GDPR) garantisce la fiducia nel mercato unico dei dati.

La confiance est fondamentale pour le développement de l'IA, la modalité déontique produisant de nouveau l'effet d'évidence qui légitime la pratique du marché unique des données *via* la collecte des données consentie par l'utilisateur.

La communication d'avril 2019 inaugure l'expression « *trustworthy IA* », traduite par « digne de confiance » et « *affidabile* » (fiable) ici et dans le *Livre blanc* de 2020, où l'on remarque l'ambiguïté de l'expression anglaise et les désalignements des versions française et italienne, la première insistant sur le rôle actif de l'IA, qui doit gagner la confiance du citoyen, et la deuxième réifiant et attribuant moins d'agentivité à l'IA. En outre, le titre du document, qui parle de créer un lien de confiance en anglais et en italien (*Building trust in the Human-Centric Artificial intelligence* / *Creare fiducia nell'intelligenza artificiale antropocentrica*) selon la métaphore de la construction qui est souvent utilisée par l'Union européenne (Marks, 2019, p. 45), présuppose l'existence du lien dans la version française (**Renforcer la confiance** dans l'intelligence artificielle axée sur le facteur humain).

Nous commençons à entrevoir plus généralement des décalages entre les langues concernées : d'une part, l'effet de sens de la version italienne atténue le rôle de l'acteur IA, et de l'autre, le français le renforce, ainsi que sa responsabilité (être digne de confiance).

Nous allons maintenant interroger le rôle que les autres acteurs jouent dans la mise en narration discursive de l'IA.

People et facteur humain : le rôle du citoyen européen

La communication de décembre 2018 permet d'introduire plusieurs remarques sur le rôle des acteurs concernés par le progrès de l'IA (tableau 4).

Tableau 4. Rôle des acteurs (UE et citoyens) dans la communication de décembre 2018 (CE, 2018b)

EN	FR	IT
<p><i>The Union aims to develop trusted AI based on ethical and societal values building on its Charter of Fundamental Rights. People should not only trust AI, but also benefit from the use of AI for their personal and professional lives. Europe aims at creating an innovation friendly ecosystem for AI: an environment where economic players find the infrastructure, research facilities, testing environments, financial means, legal framework and adequate skills levels to invest in and deploy AI. Overall, the ambition is for Europe to become the world-leading region for developing and deploying cutting-edge, ethical and secure AI, promoting a human-centric approach in the global context.</i></p>	<p>L'Union a pour objectif de développer une IA fiable, reposant sur des valeurs morales et sociétales qui s'inspirent de sa Charte des droits fondamentaux. Les citoyens doivent non seulement avoir confiance en l'IA, mais également tirer profit de son utilisation dans leur vie personnelle et professionnelle. L'Europe vise à créer un écosystème favorable à l'innovation pour l'IA, c'est-à-dire un environnement dans lequel les acteurs économiques trouvent des infrastructures, des installations de recherche, des centres d'essai, des moyens financiers, un cadre juridique et des compétences à un niveau adapté pour investir dans l'IA et la déployer. Globalement, l'Europe ambitionne de devenir la première région au monde pour le développement et le déploiement d'une IA de pointe, éthique et sûre, axée sur le facteur humain dans un contexte mondial.</p>	<p><i>L'Unione mira allo sviluppo di un'IA affidabile, ispirandosi ai valori etici e sociali basati sulla sua Carta dei diritti fondamentali. Le persone non dovrebbero soltanto fidarsi dell'IA, ma utilizzarla a proprio vantaggio nell'ambito personale e professionale. L'Europa mira a creare un ecosistema favorevole all'innovazione per l'IA: un ambiente dove gli operatori economici possano trovare le infrastrutture, le strutture di ricerca, gli ambienti di prova, i mezzi finanziari, il quadro giuridico, nonché adeguati livelli di competenza per investire nell'IA e adottarla. Complessivamente, l'Europa ambisce a diventare la regione leader a livello mondiale in materia di sviluppo e adozione di un'IA all'avanguardia, etica e sicura, promuovendo un approccio antropocentrico nel contesto globale.</i></p>

Si l'Union européenne doit permettre le développement d'une IA fiable (« *trusted* »), le citoyen à son tour doit lui faire confiance. La modalité déontique (« *should trust / doivent avoir confiance / dovrebbero fidarsi* ») vise l'incorporation du citoyen à un état de fait, ce qui est renforcé en français par le choix du présent de l'indicatif (« doivent »), et donc de la modalité épistémique de la certitude, à la place du conditionnel des versions anglaise et italienne. Cela s'explique par la tendance des traducteurs français de la CE à traduire l'anglais « *should* » par « doit/doivent » (Tron, 2010, p. 18), alors que l'italien privilégie le calque formel. Remarquons, en outre, que le français renomme le générique

« *people / persone* » en « citoyen », adaptation fréquente dans les versions françaises du corpus et qui produit un effet de politisation de la traduction (Guidère, 2008) dans la mesure où on ne dépolitise pas le discours par des hyperonymes vagues comme c'est au contraire le cas dans les autres versions linguistiques (on ne trouve pas *citizens* en anglais ou *cittadini* en italien).

Par ailleurs, nous pouvons commencer à spécifier les pratiques légitimées : outre le marché unique des données, l'« écosystème », métaphore biologique caractérisant les narrations économiques fondées sur le darwinisme social (Resche, 2002), renvoie à l'économie néolibérale (« les acteurs économiques [...] investir dans l'IA ») et à un marché mondial où l'Europe, c'est-à-dire l'UE, ambitionne le rôle de leadership. Il est intéressant de remarquer que la logique tautologique fait que cet écosystème devient un « écosystème de confiance » (« *ecosystem of trust* » / « *ecosistema di fiducia* ») tout court dans le *Livre blanc* de 2020.

La confiance que le citoyen doit à l'IA, et que celle-ci doit mériter dans la version française (« digne de »), est placée au centre de la relation humain-artificiel, ce qui déclenche un véritable amalgame, comme on peut le voir dans la communication de 2019 : « *Trust is a prerequisite to ensure a human-centric approach to AI* / la confiance est une condition indispensable pour une approche de l'IA axée sur le facteur humain / *la fiducia è una condizione indispensabile per assicurare un approccio antropocentrico all'IA* ». La vision qu'on entend légitimer est celle d'une *human-centric AI*, ce qui est traduit de manière somme toute littérale en italien par « *antropocentrica* » (anthropocentrique), mais qui est adapté en français par « axée sur le facteur humain ». L'effet de sens produit par la version française reste cohérent par rapport à la métaphore biologique, insistant, une fois de plus, sur l'agent¹². Cette politisation est réitérée lors du paragraphe concernant la *human agency* (tableau 5).

Les trois versions linguistiques produisent des effets de sens qui permettent de mieux voir ce que la stratégie européenne « préimpose » (Blanchet, 2018) dans les différentes langues. Dans la version anglaise, l'IA apparaît comme acteur qui « *support / act* » ; l'humain a la capacité d'agir (« *agency* »), mais c'est l'IA qui lui permet de faire mieux.

Dans la version française, où le facteur humain est également l'équivalent de *human agency*, ce qui confirme le rôle d'agent que nous avons déjà remarqué auparavant, il est intéressant de noter que le « *should* » anglais, normalement traduit par « doit », est traduit de cette manière seulement lorsqu'il est question d'assurer le bien-être de l'utilisateur. Par contre, lorsqu'il renvoie à l'agentivité de l'IA, il est traduit par la modalité épistémique de l'incertitude (« devrait »).

12. D'après le *Trésor informatisé de la langue française*, le sens de l'acception biologique de « facteur » est la suivante : « Chacun des agents, des éléments qui concourent à un résultat », <https://www.cnrtl.fr/definition/facteur> (consulté le 31 octobre 2020).

Tableau 5. L'agentivité humaine dans la communication de 2019 (CE, 2019)

EN	FR	IT
<p><i>I. Human agency and oversight</i> <i>AI systems should support individuals in making better, more informed choices in accordance with their goals. They should act as enablers to a flourishing and equitable society by supporting human agency and fundamental rights, and not decrease, limit or misguide human autonomy. The overall wellbeing of the user should be central to the system's functionality.</i></p>	<p><i>I. Facteur humain et contrôle humain</i> Les systèmes d'IA devraient aider les individus à prendre de meilleures décisions et à faire des choix plus éclairés en rapport avec leurs objectifs. Ils devraient être les vecteurs d'une société prospère et équitable en se mettant au service de l'humain et des droits fondamentaux, sans diminuer, restreindre ou dévoyer l'autonomie humaine. Le bien-être général de l'utilisateur doit être au cœur des fonctionnalités du système.</p>	<p><i>I. Intervento e sorveglianza umani</i> <i>I sistemi di IA dovrebbero aiutare le persone a compiere scelte migliori e più consapevoli nel perseguimento dei loro obiettivi. Dovrebbero promuovere lo sviluppo di una società fiorente ed equa sostenendo l'intervento umano e i diritti fondamentali e non ridurre, limitare o fuorviare l'autonomia umana. Il generale benessere dell'utente dovrebbe essere al centro della funzionalità del sistema.</i></p>

Les individus de la version française ne se limitent pas à « *make better* » (faire mieux), mais ils prennent des « décisions », l'IA se bornant à « être le vecteur » qui se met au service de l'humain.

La version italienne calque la version française à un détail près : remarquons l'utilisation de « *sorveglianza umana* » (surveillance humaine) pour traduire « *oversight* », que le français adapte par « contrôle », en soulignant l'autonomie humaine.

L'analyse de la matérialité discursive montre une conception de l'humain qui n'est pas la même dans les versions linguistiques concernées, ce qui ressort de manière claire dans la banque de données terminologiques de l'Union européenne IATE¹³. Voici les définitions données à l'entrée « *human-centric artificial intelligence / intelligence artificielle axée sur le facteur humain / intelligenza artificiale antropocentrica* »¹⁴, fixée le 30 avril 2019 :

(EN) *approach to artificial intelligence [351274] development, mimicking and enhancing human capabilities, understanding and anticipating individual's needs, and acting in synergistic co-ordination with individuals.*

(FR) *approche selon laquelle l'intelligence artificielle n'est pas une fin en soi mais un outil qui doit se mettre au service des citoyens pour accroître, en définitive, le bien-être de l'être humain.*

13. <https://iate.europa.eu/home> (consulté le 30 septembre 2020).

14. La version italienne de la fiche ne donne pas de définition.

La fiche anglaise permet de déceler ce qui reste implicite dans le « *make better* » du document du tableau 5. En effet, l'amélioration des capacités humaines (« *enhancing human capabilities* ») s'appuie sur l'anticipation des besoins des individus, ce qui pourrait aller dans le sens d'un capitalisme de surveillance (l'orientation des comportements et, de là, la modification de ceux-ci), tandis que la fiche française insiste, comme déjà dans la communication de 2019, sur le fait que l'IA est un outil au service des citoyens et des êtres humains.

Notre analyse permet donc de conclure sur les différentes manières dont les versions multilingues véhiculent l'idéologie néolibérale, notamment pour ce qui est de son évolution récente vers un capitalisme de surveillance.

Conclusion : la traduction entre effet de sens et « agentivité »

Bien que l'Union européenne focalise ses politiques sur une « IA éthique et digne de confiance [...] qui devrait être au service des citoyens » (CE, 2000, p. 30), la promotion des valeurs est accompagnée par la promotion de politiques néolibérales et d'une rhétorique mondialisée qui se localise dans l'eurolecte des « valeurs européennes », dont celle de l'innovation :

Dans un contexte de vive concurrence mondiale, il convient d'adopter une approche européenne solide, fondée sur la stratégie européenne pour l'IA présentée en avril 2018. Pour tirer le meilleur parti possible des opportunités qu'offre l'IA et relever les défis qu'elle pose [...] Mme Ursula von der Leyen, présidente de la Commission, a annoncé dans ses orientations politiques une approche européenne coordonnée relative aux implications humaines et éthiques de l'IA, ainsi qu'une réflexion sur une meilleure utilisation des mégadonnées pour promouvoir l'innovation. (*Ibid.*, p. 1)

La matérialité discursive dans les trois langues montre que, par-delà la volonté affichée de ne pas limiter l'autonomie humaine, l'humanité est posée au centre du « développement » de l'IA, ce qui permet concrètement de valider la pratique du marché unique des données et la création d'un écosystème de confiance qui favorise les investissements des acteurs économiques dans ce secteur. Le discours s'appuie sur le préimposé d'un déjà-là néolibéral qui évolue dans une perspective de personnification de l'objet IA, ce qui laisse entrevoir l'avènement de mémoires discursives et d'un programme de sens (Gardin et Boutet, 2005 ; Détrie *et al.*, 2017, p. 317-318) qui permettront au citoyen de pouvoir faire confiance à la machine. Cela est sans doute dû au fait que les versions linguistiques analysées sont produites par et pour l'UE, et qu'on n'arrive pas vraiment à échapper à des méta-narrations (Baker, 2006, p. 4) occidentales qui façonnent les discours, en premier lieu la narration de la modernité (Iveković, 2019, p. 264) caractérisant le français, l'italien et l'anglais de l'espace européen.

Par rapport au capitalisme de surveillance, on peut affirmer que le préimposé du discours sur l'IA contribue à diffuser les présupposés d'un capitalisme informationnel. En effet, la promotion de l'éthique et du respect de valeurs comme la protection des données personnelles s'accompagne de la nécessité de mettre en partage les données, ce qui est le fondement même de cette forme de capitalisme. En ce sens, la vision éthique semble proposer un « discours de l'alternative » (Auboussier, 2012, p. 122), voire un « contre-discours de réorientation » (Raus, 2020), par rapport au capitalisme de surveillance, tout en finissant par légitimer les fondements même d'une idéologie en train de s'installer. Les trois versions linguistiques réitèrent ce préimposé, le naturalisant et y incorporant le co-énonciateur.

Cependant, en ce qui concerne la perte de l'autonomie humaine, que l'UE déclare ne pas vouloir limiter, la version anglaise est celle qui reste plus ambiguë : en effet, elle laisse ouvertes des marges de manœuvre qui sont en revanche endiguées par la version française, qui attribue généralement une agentivité et une autonomisation majeures à l'acteur humain. La version italienne, fruit des traductions des deux autres, reste la plus euphémique, confirmant une tendance déjà remarquée ailleurs (Raus, 2017, p. 111-112).

Dans le cadre plus large des *post-translation studies*, on peut dire que l'idéologie à la base du capitalisme de surveillance modèle les variantes multilingues de manière différente, ce qui laisse entrevoir des formes de politisation de la traduction et, par conséquent, l'agentivité discursive que tout effet de sens produit, en tant que connaturel à la traduction et au multilinguisme. Ces derniers, qui caractérisent l'espace communicationnel des institutions européennes, sont donc des dispositifs favorables à la production de contre-discours locaux de réorientation de la mondialisation.

Références

- ANGERMULLER Johannes, 2013, *Analyse du discours poststructuraliste. Les voix du sujet dans le langage chez Lacan, Althusser, Foucault, Derrida, Sollers*, Limoges, Lambert-Lucas.
- ANGERMULLER Johannes, MAINGUENEAU Dominique et WODAK Ruth éd., 2014, *The Discourse Studies Reader. Main Currents in Theory and Analysis*, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins Publishing Company.
- ARDUINI Stefano et NERGAARD Siri, 2011, « Translation: a New Paradigm », *Translation*, inaugural issue, p. 8-15.
- AUBOUSSIER Julien, 2012, « La dilution du discours antimondialisation dans les articles de presse », *Mots. Les langages du politique*, n° 98, p. 121-135.
- BAKER Mona, 2006, *Translation and Conflict. A Narrative Account*, Londres/New York, Routledge.

- BLANCHET Philippe, 2018, «Nomination et préimposé», *Publictionnaire. Dictionnaire encyclopédique et critique des publics*, <http://publictionnaire.huma-num.fr/notice/nomination-et-preimpose/> (consulté le 3 juillet 2021).
- BOURDIEU Pierre, 1998, «L'essence du néolibéralisme», *Le Monde diplomatique*, mars 1998, p. 3, <https://www.monde-diplomatique.fr/1998/03/BOURDIEU/3609> (consulté le 3 juillet 2021).
- BOYER Henri et GABORIAUX Chloé, 2018, «Splendeurs et misères des *petites phrases*», *Mots. Les langages du politique*, n° 117, p. 9-17.
- BRESNAHAN Timothy F. et TRAJTENBERG Manuel, 1992, «General purpose technologies “Engines of growth”?», *Journal of Econometrics*, vol. LXV, n° 1, p. 83-108.
- BROTTO Francesca, 2004, «Facilitare il plurilinguismo per costruire la cittadinanza europea», *Observatoire du plurilinguisme*, https://www.observatoireplurilinguisme.eu/images/Culture/9.13.17_relazione_brotto-1.pdf (consulté le 3 juillet 2021).
- CHARAUDEAU Patrick et MAINGUENEAU Dominique éd., 2002, *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Éditions du Seuil.
- COMMISSION DES COMMUNAUTÉS EUROPÉENNES, 1977, *La politique commune dans le secteur de la science et de la technologie*, Bruxelles, Commission des Communautés européennes.
- COMMISSION EUROPÉENNE, 2014, *Traduction et multilinguisme*, Luxembourg, Office des publications de l'Union européenne.
- , 2010, *Études sur la traduction et le multilinguisme. La traduction à la Commission (1958-2010)*, http://ec.europa.eu/dgs/translation/publications/studies/index_fr.htm (consulté le 3 juillet 2021).
- CORNU Gérard, 1990, *Linguistique juridique*, Paris, Montchrestien.
- COSMAI Domenico, 2014, *The Language of Europe. Multilingualism and Translation in the EU Institutions: Practices, Problems and Perspectives*, D. A. Best éd. et trad., Bruxelles, Éditions de l'université de Bruxelles.
- , 2007, *Tradurre per l'Unione europea: prassi, problemi e prospettive del multilinguismo comunitario dopo l'ampliamento a Est*, Milan, Hoepli.
- CUSSÒ Roger et GOBIN Corinne, 2008, «Du discours politique au discours expert: le changement politique mis hors débat?», *Mots. Les langages du politique*, n° 88, p. 5-11.
- DAMETTE Éliane, 2007, *Didactique du français juridique: français langue étrangère à visée professionnelle*, Paris, L'Harmattan.
- DÉTRIE Catherine, SIBLOT Paul, VERINE Bertrand et STEUCKARD Agnès éd., 2017, *Termes et concepts pour l'analyse du discours. Une approche praxématique*, Paris, Champion.
- DUFOUR Françoise et ROSIER Laurence éd., 2012, «Analyse du discours à la française: continuités et reconfigurations» [numéro thématique], *Langage & Société*, n° 140, <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2012-2.htm> (consulté le 8 février 2022).
- FRITSCH Philippe, 2007, «Changement», dans P. Durand éd., *Les nouveaux mots du pouvoir. Abécédaire critique*, Bruxelles, Éditions Aden, p. 52-53.
- GARDIN Nanon et BOUTET Josiane éd., 2005. *Paroles d'ouvrières et d'ouvriers. Textes de Bernard Gardin*, Limoges, Lambert-Lucas.

- GATTOLIN André, KERN Claude, PELLEVAT Cyril et OUZOULIAS Pierre, 2019, *La stratégie européenne pour l'intelligence artificielle*, <https://www.senat.fr/notice-rapport/2018/r18-279-notice.html> (consulté le 3 juillet 2021).
- GOBIN Corinne et DEROUBAIX Jean-Claude, 2010, « L'analyse du discours des organisations internationales. Un vaste chantier encore peu exploré », *Mots. Les langages du politique*, n° 94, p. 107-114.
- GOFFIN Roger, 2005, « Quels corpus et quelles approches pour une description contrastive de l'eurolecte ? », *Préactes des 7^{es} journées scientifiques du réseau Lexicologie, Terminologie et Traduction*, <http://docplayer.fr/61967650-Quels-corpus-et-queelles-approches-pour-une-description-contrastive-de-l-eurolecte.html> (consulté le 3 juillet 2021).
- GUIDÈRE Mathieu, 2008, *La communication multilingue: traduction commerciale et institutionnelle*, Bruxelles, De Boeck.
- GUILBERT Thierry, 2009, « Discours d'évidence. Constitution discursive des normes et des connaissances », dans S. Laugier et C. Gautier éd., *Normativité du sens commun*, Paris, PUF, p. 275-300.
- HUYGHE François-Bernard, 1991, *La langue de coton*, Paris, Laffont.
- IVEKOVIĆ Rada, 2019, *Politiques de la traduction. Exercices de partage*, Terra-HN éditions <http://www.reseau-terra.eu/article1426.html> (consulté le 3 juillet 2021).
- KRIEG-PLANQUE Alice, 2012, *Analyser les discours institutionnels*, Paris, A. Colin.
- KLEIBER Georges, 2001, « Remarques sur la dénomination », *Cahiers de praxématique*, n° 36, p. 21-41.
- LANDES David S., 1976, *The Unbound Prometheus: Technological Change and Industrial Development in Western Europe from 1750 to the Present*, Cambridge, Cambridge University Press.
- LE CUN Yann, 2019, *Quand la machine apprend. La révolution des neurones artificiels et de l'apprentissage profond*, Paris, Odile Jacob.
- MAINGUENEAU Dominique, 2014, « Retour critique sur l'éthos », *Langage & Société*, n° 149, <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2014-3-page-31.htm> (consulté le 3 juillet 2021).
- , 2002a, « Incorporation », dans P. Charaudeau et D. Maingueneau éd., *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Éditions du Seuil, p. 515-518.
- , 2002b, « Les rapports des organisations internationales: un discours constituant ? », dans G. Rist éd., *Les mots du pouvoir: sens et non-sens de la rhétorique internationale*, Paris, PUF, p. 119-132.
- , 1991, *L'analyse du discours*, Paris, Hachette.
- MARIGNIER Noémie, 2020, « Pour l'intégration du concept d'agency en analyse du discours », *Langage & Société*, n° 170, p. 15-37.
- MARKS Michael P., 2019, « The desire for shelter: Nation- and state-building and the metaphorical discourse of fragile and collapsed states », dans L. Šarić et M.-M. Stanojević éd., *Metaphor, Nation and Discourse*, Amsterdam/Philadelphie, John Benjamins Publishing Company, p. 35-57.
- MOIRAND Sophie, 2007, *Les discours de la presse quotidienne. Observer, analyser, comprendre*, Paris, PUF.

- PASCUAL Edmond, 2004, *La communication écrite en diplomatie*, Perpignan, Presses universitaires de Perpignan.
- PÊCHEUX Michel, 1975, *Les vérités de la Palice. Linguistique, sémantique, philosophie*, Paris, Maspero.
- , 1969, *Analyse automatique du discours*, Paris, Dunod.
- PERESSINO Sonia, 2021, « Multilingualism and its challenges: the EU perspective », intervention au colloque « Multilinguisme dans les organisations internationales », ISIT, 23 mars 2021.
- PERROT Marie-Dominique, 2002, « Mondialiser le non-sens », *Revue du MAUSS*, n° 20, p. 204-221.
- PÖERKSEN Uwe, 1989, *Plastikwörter: die Sprache einer internationalen Diktatur*, Stuttgart, Klett-Cotta.
- RAUS Rachele, 2021, « Les documents français de l'Union européenne sur la robotique et l'intelligence artificielle entre discours, politique et... littérature », dans L. Norci Cagiano éd., *L'Europe des écrivains. Des lumières à la crise actuelle*, Rome, TAB edizioni, p. 137-154.
- , 2020, « “Austérité” et dimension argumentative dans le discours du Parlement européen », *Synergies Italie*, n° 16, p. 189-203.
- , 2017, « Les rapports d'initiative au Parlement européen ou comment la traduction influe sur les aspects performatifs d'un genre discursif », *Mots. Les Langages du politique*, n° 114, p. 95-115.
- RESCHE Catherine, 2002. « La métaphore en langue spécialisée, entre médiation et contradiction : étude d'une mutation métaphorique en anglais économique », *ASP*, n° 35-36, <https://journals.openedition.org/asp/1624>, consulté le 3 juillet 2021.
- ROUSSEAU Louis-Jean, 2013, « Terminologie et médiation linguistique », dans L. Depecker, L.-J. Rousseau et J. Quirion éd., *Dans tous les sens du terme*, Ottawa, Presses de l'université d'Ottawa, p. 45-62.
- SCHÄFFNER Christina, 1997, « Where is the source text? », dans S. Baumgarten et C. Gagnon éd., 2016, *Translating the European House. Discourse, Ideology and Politics. Selected papers of Christina Schäffner*, Cambridge, Cambridge Scholar Publishing, p. 91-108.
- SIBLOT Paul, 2001, « De la dénomination à la nomination. Les dynamiques de la signification nominale et le propre du nom », *Cahiers de praxématique*, n° 36, p. 189-214.
- TRON Giorgio, 2010, « Alcune postille sulla traduzione del modale *should* nei “considerando” degli atti normativi », *Inter@lia*, n° 46, p. 18-22.
- VAN HOECKE Mark, 2009, « Traduction et harmonisation européenne du droit », dans A. Bailleux, Y. Cartuyvels, H. Dumont, F. Ost et M. van de Kerchove éd., *Traduction et droits européens : enjeux d'une rencontre*, Bruxelles, Presses de l'université Saint-Louis, p. 370-381.
- VILLAR Constanze, 2007, *Le discours diplomatique*, Paris, L'Harmattan.
- VINAY Jean-Paul et DARBELNET Jean, 1972, *Stylistique comparée du français et de l'anglais : méthode de traduction*, Paris, Didier.
- WAGNER Emma, BECH Svend et MARTINEZ Jesús Manuel, 2002, *Translating for the European Union Institutions*, Manchester, St. Jerome Publishing.

ZUBOFF Shoshana, 2020, *L'âge du capitalisme de surveillance. Le combat pour un avenir humain face aux nouvelles frontières du pouvoir*, Paris, Éditions Zulma/Isako.

Corpus¹⁵

COMMISSION EUROPÉENNE, 2020, *Livre blanc. Intelligence artificielle. Une approche européenne axée sur l'excellence et la confiance*, COM(2020) 65.

—, 2019, *Communication de la Commission au Parlement européen, au Conseil européen, au Conseil, au Comité économique et social européen et au Comité des régions. Renforcer la confiance dans l'intelligence artificielle axée sur le facteur humain*, COM(2019) 168.

—, 2018a, *Communication de la Commission au Parlement européen, au Conseil européen, au Conseil, au Comité économique et social européen et au Comité des régions. L'intelligence artificielle pour l'Europe*, COM(2018) 237.

—, 2018b, *Communication de la Commission au Parlement européen, au Conseil européen, au Conseil, au Comité économique et social européen et au Comité des régions. Un plan coordonné dans le domaine de l'intelligence artificielle*, COM(2018) 795.

PARLEMENT EUROPÉEN, 2017, *Résolution du Parlement européen du 16 février 2017 contenant des recommandations à la Commission concernant des règles de droit civil sur la robotique*, 2015/2103 (INL).

Résumé / Abstract / Compendio

La traduction des discours européens sur l'intelligence artificielle entre effets de sens et « capitalisme de surveillance »

À partir d'un corpus de documents multilingues des institutions de l'Union européenne (2017-2020), cet article entend analyser la traduction anglais-français-italien des discours sur l'intelligence artificielle pour montrer le rôle qu'elle peut jouer dans la diffusion ou, vice-versa, dans l'action d'endiguer un discours idéologique, en acquérant une sorte d'agentivité.

Mots-clés: traduction interlinguistique, discours des organisations internationales, intelligence artificielle, effet de sens, capitalisme de surveillance

The translation of European discourses on artificial intelligence between meaning effects and “surveillance capitalism”

Based on a corpus of multilingual documents from European Union institutions (2017-2020), this paper aims to analyse the English-French-Italian translation of discourse on artificial intelligence to show how translation can spread or resist the ideological discourse, by acquiring a sort of agency.

15. Nous avons également consulté les versions anglaise et italienne de ces documents.

RACHELE RAUS

Keywords: interlinguistic translation, international organisation discourse, Artificial intelligence, meaning effect, surveillance capitalism

La traducción de los discursos europeos sobre la inteligencia artificial entre efectos de sentido y «capitalismo de la vigilancia»

A partir de un corpus de documentos multilingües de las instituciones de la Unión Europea (2017-2020), se analiza la traducción inglés-francés-italiano de los discursos sobre la inteligencia artificial para mostrar el papel que esta puede desempeñar en la difusión o, al contrario, en la contención de un discurso ideológico, adquiriendo, de esta forma, cierta una cierta capacidad de agente.

Palabras claves: traducción interlingüística, discurso de las organizaciones internacionales, inteligencia artificial, efecto de sentido, capitalismo de vigilancia